
THE TRVSTEES OF THE
PVBLIC LIBRARY
LVX
OMNIVM
CIVIVM
OF THE CITY OF
BOSTON
1852 : 1878



LE CATHOLIQVE CHRISTIANIZÉ.

M. DC. XV.

LE CATHOLIQVE Christianizé.

MESSIEVRS,
I'ay ouy dire qu'entre tous ceux qui ont escript sur le subiet de ces mouuemens derniers: il y en auoit qui sonnoiét assez bien la corde d'vn tel instrument, fors qu'ils se sont oubliez d'y mettre leur nom, mesprisant la gloire qui leur en est deuë.

L'affection que i'ay à la natió Françoise, ma porté à luy faire sçauoir par cet escript: ce que ie croy n'estre à propos de dire publiquemét en ceste assemblee de laquelle i'ay eu aduis pour peut-estre estant estranger ne pouuoir estre entendu ny ayát pour la plus part que des veaux, disie que des venaux, qui n'en-

tendent pas toutes ſortes de langues, & auſſi que comme les choſes ſi paſſent: ie perdrois mes peines d'y aller en perſóne, veu que quant Dieu meſme y enuoyeroit ſes Anges pour y éuertuer les eſprits: leur eloquéce ſeroit eſtouffee par le doux ſon inſtrumental de Iupiter, Catholique qui rauiſt par de là Paradis (i'entens) de ce monde.

Et à fin de n'encourir le blaſme de pluſieurs par le ſilence de leur nóm: conſiderant que ceſt choſe qui ayde fort à l'intelligéce d'vn diſcours lors qu'on s'entrecognoiſt, i'ay bien voulu faire ſçauoir qui ie ſuis: eſtát fort aſſeuré de ma part à qui ie parle. Vous ſçaurez donc que ie ſuis eſtráger de nation, natif Diſis le Catholique, mais François de cœur, chreſtié pour l'ame, Rômain pour la

conſcience, & politique pour la cuiſine, auſſi ſuisie nommé François Chreſtien, lequel ces iours paſſez ſur le bruit qui couruſt en noſtre pays, qu'en France on y voit aller les aſnes en houſſe, & les veaux en carroſſe, & que la pl⁹ grande partie ſont à Paris, qui contrefont les reformateurs, ie m'eſtois mis en chemin pour voir ces merueilles : en fin i'arriuay ſur les frontieres au Marquiſat de Malordre, en vne petite ville anciennement appellee Ville Cure pour le grãd traffic de marchandiſe qui ſi faiſoit: mais à preſent eſt nommee ville Curee, par ce que les *ingnaſentibus* y ayans eſté eſtablis, elle n'a rien vallu par la perte du commerce : d'autãt que tous les enfans de laboureurs & marchãds ſe ſont faicts diſciples de S. Yue, en fin plus de labours,

plus de marchãds, plus de traffic, plus d'eſtat, & partant plus que faire de Roy (excellence Ieſui-ſtique).

En laquelle ville ſe void le reſte d'vne aſſez belle Egliſe dediee à Sainct Pietre, ſous le portail de laquelle ie me mis à couuert, en attendãt que la pluye fuſt paſſee, où eſtant: i'apperceus Fabrice le Piteux mon ancien cogneu, lequel me preuenant de ſemblable curioſité reuenoit de Paris, ie luy dis mon deſſein: lors il me pria de ne paſſer outre, que cela ne meritoit tant de peine que ceux qui s'eſtoient noyez & rompus le col pour ſi trouuer eſtoiẽt bien ſots: n'ayans pas iugé que le tout n'eſtoit que pour amuſer le peuple; que l'on ſçauoit tant par experience que les grands faiſoient des petits comme le chat de la

plotte, que ceux qui demandoiét
la reforme faisoient leur fortune
dans la confusion, bien contens
d'auoir subiect de broüiller, tes-
moing l'enfant d'onze lunes qui
ne quitteroit pas sa fortune pour
vne semblable à celle du viuant
de son plus proche.

Ie le priay de me dire ce qu'il
auoit veu à Paris, il me cõmença
par vne procession generalle où
il n'auoit rien remarqué de reue-
rentieux, qu'vn ieune Euesque de
poil & couleur brunette assez
pottelé & esueillé comme vn
chardonneret: tenant en sa main
vn cierge duquel il se reseruoit
comme d'vne flutte, & se souuint
alors du flusteur rubicom, pris
par Cesar pour bonne augure,
qui luy fit lors preiuger que tel-
les deuotions attireroient toutes
les graces du Ciel Empiré, & de

faict à l'ouuerture de ceste assemblee: il commẽça à voir quelques effects aux harangues qui furent faictes auec toutes sortes de flatteries.

Toutefois il apperceust quelques mouuemens en certains esprits, sur la harangue de celuy qui pouuoit mieux faire s'il eust continué son tour, sans faire le demy rond: mais quoy ie les cuse disoit-il: car estant de la race de Ciceron, & ayant pris vne drame de Catholicum, il fust attaint des orillons, & puis qu'eust-il faict si de plus gens de bien que luy, ont fort à faire à se maintenir en ceste race qui ne veulent sçauoir la verité tesmoing son dernier predecesseur, pour auoir esté contraire à l'aduis de ses gardeurs de sepulchre, n'est plus ce qu'il deuroit encores estre.

Il esperoit en suite de tant de beaux discours, de bõs effects, & pour en voir l'ordre s'y trãsporta plusieurs fois aux lieux destinez: pour traicter de telles affaires, où il entendist qu'au lieu de si employer fidellement, ils entrent en ceste belle proposition d'establir vn vatican sur le donjon de l'hostel de l'escu : & de ces deux n'en faire qu'vn, proposition qui ne contéte guerre mon compere de la montaigne, qui a tant de peine à conseruer sa portraicture en ce pays, qui n'est à present que sur thoille bien mince, & encores au hazard d'estre rongee par les rats qui ne sont que trop en paille, & faisoiēt ainsi des comptes de ma mere Loye, & peu de iours apres vn bruit court que le tout estoit remis hors, il se resoult à son retour estant fort affligé : disant

que ſon grand pere luy auoit biẽ dit que ce n'eſtoit que toutes piperies, & qu'il apperceuoit biẽ le dire d'vn ſage homme ſon cõpere autrefois collecteur de ſon village, qui diſoit ſouuent en cueillant la taille, que tãt que les gros Monſſieurs regarderoient à leur particulier : le moindre peuple ne ſeroit iamais ſoulagé, que où l'or eſclatte, la vertu ne peut luïre, ainſi que dit vn Poëte,

Le premier coing duquel l'or fut battu,
En battant l'or, abbatit la Vertu.

Mais que c'eſtoit trop enduré, que ſi le peuple Frãçois auoit eſté patient du viuãt du feu Roy, que c'eſtoit par force regnãt en doutant, & pour en parler franchement, lors de ſa mort les plus politiques de ſon village auoient les larmes aux yeux, & l'indifference au cœur, & ſur ce que Iean Poteau diſoit auoir leu vne loy

dãs les quatre fils d'Aymon, que l'heritier deuoit venger la mort du deffunct, fut deffẽdu au prosne de sa parroisse, d'informer ny s'enquerir, quoy ? ny comment de sa mort.

Que si on se mocquoit ainsi d'eux, l'on auoit à present de belles inuentions pour en tirer raison : que les mal contens & de pirs qu'eux n'estoiẽt pas morts, ie le repris à ce propos: mais il n'ẽ fist pas grand conte, disant que c'estoit pour desesperer vn malade de preparer vne medecine pour sa guerison, & la voir renuerser par terre.

Entendant ces belles nouuelles ie ne daignay prẽdre la peine de m'aduancer d'auantage : & neantmoins touché d'affectiõ, ie creu Messieurs, deuoir vous faire sçauoir par le discours de ce Fa-

brice, en quel predicãment vous estes parmy le peuple, & l esperãce qu'ils ont de voir le fruict de vos labours.

Ie vous diray Messieurs, que ce Fabrice le Piteux seroit grandement offensé, si vous estiez metamorphosez en fumee, qui chercheroit plustost les entrepluthoniques que les elemens de Iupiter, chose qui vous tourneroit à vn eternel blasme, & digne à iamais d'vne malediction populaire, ce que ie m'asseure que ne permettrez iamais pour euiter de plus piteux spectacles que ceux que vous auez veuz par la suitte infaillible d'vne miserable guerre qui s'en ensuiuroit, & espuiseroit de vos boëttes ce doux catholicon que prenez pour la vente de vostre partie, ayãt sagement faict de ne vous obliger a la

liuraiſon : choſe à mon aduis vn peu difficile. Non ie ne l'eſpere pas, quand vous entrerez en la conſideration du regne du feu Roy, comment par qui il a eſté tué, & le iuſte ſubiect des gemiſſemens du peuple François.

Mais cóme vrais François vous propoſerez vos intereſts particuliers, & ne laiſſerez eſclauer vos eſprits à ce miſerable meſtail, peſte de la vertu, & procurez le bien de voſtre patrie par vne ſaincte reformation qui ouurira le temple de la vertu, languiſſante ſous ce mõ ſtre venal, abhorré par les plus ſainctes ames & fini des Eſtat,s & republiques les mieux gouuernees, ce faisãt acquererez à voſtre Roy l'affection de ſon peuple, en laquelle ſeule eſt la cõſeruation & augmentation de ſõ eſtat, ſinõ il faut que tout periſſe.

Tant de beaux eſprits vous ont diſcouru particulierement ſur ce ſubiet, que ce ſeroit temerité à moy d'y penſer trouuer à dire apres eux: auſſi ce n'a pas eſté mõ deſſeing, ſinon que de vous aduertir de la diſpoſition d'aucuns eſprits: vous priant Meſſieurs, de ne point meſpriſer ce petit diſcours pour n'eſtre ſelõ les reigles de rethorique, ayant creu que ce ſeroit faire tort à la naïfueté d'y apporter de l'artifice, & puis eſtãt eſtranger, c'eſt aſſez de me faire entendre.

Dieu vous beniſſe Meßieurs ſi vous rompez l'annuel,
Autrement toutes vos femmes ſeront menees au bordel
Pour y paſſer noſtre temps n'ayans poinct d'autre exercice,
Puis que vous autres veaux d'or poſſedez tous les offices.

Helas François de non, bannis de vostre
France,
N'espere les Estats vous remettre à bõ port,
Car le vent d Italie & race de Florence,
Rẽuerse vostre nef par vn malheureux sort.

Et puis que vos esprits se laissent esclauer,
Sous vn ioug estranger traistre à vostre
parure
Peut on dire sinon qu'il faut abandonner,
Au Sorcier Florẽtin & l hõneur & la vie.

Non non, ie veux moy seul brauer ce franc
coyon,
Et comme vn sage vlisse enrager sa circee
En faisant rebastir pour luy le montfaucon
Et la faire seruir aux corbeaux de Curee.

FIN.





